



## Cadran canoniaux arméniens

Par Denis Schneider

*Rapprochements entre les caractéristiques des cadrans canoniaux arméniens (voir article cadrans sur édifices religieux arméniens) avec celles de l'Eglise arménienne.*

L'histoire de l'Arménie est scandée par les vicissitudes des rapports entre l'orient et l'occident ; c'est un espace-tampon entre grandes puissances, Rome puis Byzance à l'ouest, l'Iran puis les Arabes à l'est. L'empire romain qui a cessé d'être au Vème siècle en occident perdure en Asie Mineure jusqu'à l'arrivée des Arabes au VIIème siècle. Le christianisme en Arménie est religion officielle dans le monde romain avant son adoption par Constantin en occident. Très tôt, la grammaire ornementale arménienne est née et se perpétuera quasiment telle quelle, art facilité par un tuf volcanique mais au service de leur idéal religieux.

On ne connaît pas de cadrans avec les seules heures canoniales gravées ; il y a cependant à Kazdin/Aragatz (VI-VII) 4 grands secteurs, chacun étant subdivisé en 3 parties. La division principale en 12 secteurs des cadrans sur les églises, sans marque particulière des Heures canoniales (sauf au monastère d'Haghartsin fin XIII), est-elle un héritage du monde antique ?

Non contente d'être la première Eglise chrétienne officielle, l'Eglise arménienne revendique sa fondation apostolique, mieux encore, Noé aurait débarqué au sommet du Mt Ararat en en faisant le toit du monde, d'où le nom d'Haïastan, du nom d'un descendant de Noé, Haïg. Ces assertions expliquent l'autocéphalie de l'Eglise arménienne, son indépendance vis-à-vis de Rome, de Byzance et de Jérusalem. Les évêques arméniens, en lutte contre le mazdéisme renaissant au Vème siècle, ne purent se rendre au 4<sup>ème</sup> concile, à Chalcédoine, où se définit l'article de foi au sujet de la double nature du Christ. L'Eglise arménienne le refuse, privilégiant le caractère divin du Christ, refusant de figurer sa Passion, la sublimant par l'image de la Croix. Faut-il y voir la raison qu'un quart environ des cadrans canoniaux arméniens n'ont que 11 secteurs, le 6<sup>ème</sup> étant à cheval sur la fin de la matinée et le début de l'après-midi ? Médián, il devient l'axe de symétrie, peut-être l'axe tout court puisque c'est lors de la 6<sup>ème</sup> heure temporaire que le Christ fut crucifié. Les Arméniens refusent d'être considérés comme des iconoclastes tout en se méfiant des images par crainte d'une dérive hellénophile. La Croix (khatchkar) sans le Christ souffrant est le symbole omniprésent. Eu égard à la tendance monophysite de l'Eglise arménienne, ce n'est pas tant la crucifixion que l'érection de la Croix qui fit de la 6<sup>ème</sup> heure l'événement central de la journée. Par ailleurs, les Grandes Règles basiliennes stipulent de réciter à Sexte le Ps.90 pour se préserver des attaques du démon de midi.

Les offices, en Arménie, ne sont pas sonnés puisque la cloche n'y a été introduite qu'au XIIIème siècle, et encore que dans le nord ; c'est la simandre (pièce de bois percée aux extrémités et suspendue à des chaînes) qui est frappée à l'aide d'un maillet ; elle présentifie et le bois de la Croix et la matérialité du culte.

La vie monastique fut stimulée par l'idéal ascétique lié au choix théologique de l'Eglise arménienne. Les moines poursuivaient l'idéal d'engloutir leur chair mortelle dans l'unique nature du Christ.

Figurant sur des églises, les paons passaient pour avoir une chair imputrescible et symbolisent l'incorruptibilité de la vraie nature divine du Christ. Sur les cadrans de Tatev et de T'arat/Karavank ce sont plutôt des colombes mais le symbolisme est le même quant à l'âme et à l'éternité s'abreuvant au vase eucharistique.

Il convient de se garder de trop rapprocher une représentation d'avec une seule explication. Pour preuve, les deux cadrans arméniens avec des colombes sont du XIIIème siècle alors que celui d'Orchomenos en Grèce sur lequel sont figurés des paons est du IXème siècle au sein de l'Eglise byzantine dyophysite...

De la même façon peut-être ne faut-il voir dans les cadrans en demi-fleur qu'une ornementation déjà exprimée sur l'hémicyclium byzantin du VIème siècle à Sa'ar dans l'ancienne Palestine.

Quant aux cadrans à 11 secteurs et en demi-fleur, ils existent sur des églises byzantines de Grèce et d'Italie du sud sans doute iconodules...



Photo n°1: Gigondas

On en trouve aussi quelques-uns en France : à Gigondas dans le Vaucluse (photo 1), à Bouilland en Côte d'Or sur l'abbaye Ste Marguerite d'Antioche et à Thiers sur l'église St Genies (photo 2) où l'influence orientale est attestée (on remarquera la rotation d'un



Photo n°2 : Thiers

demi pétale du cadran dans le sens horloge qui marque très certainement l'embarras du poseur de ne pas placer midi entre 2 pétales).

Il y eut des moines missionnaires arméniens en Europe sans compter ceux qui fuirent sous la pression arabe.

Les influences sont réciproques mais il n'est pas impossible que l'Arménie ait influencé les autres peut-être plus que l'inverse.



### *Papillons et cadrans solaires (sélection de Serge Grégori)*

